

## La peinture d'Angèle Verret ou l'irreproductibilité de l'oeuvre

Jean-Philippe Uzel

Number 186, September–October 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17991ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Spirale magazine culturel inc.

**ISSN**

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Uzel, J.-P. (2002). La peinture d'Angèle Verret ou l'irreproductibilité de l'oeuvre. *Spirale*, (186), 8–8.

# LA PEINTURE D'ANGÈLE VERRET OU L'IRREPRODUCTIBILITÉ DE L'ŒUVRE

**C** E QUI frappe dans la peinture d'Angèle Verret, c'est son actualité. Alors que le xx<sup>e</sup> siècle a exploré le média pictural dans ses derniers retranchements et que la plupart des peintres contemporains proposent des variations sur des thèmes connus, cette artiste parvient à surprendre notre regard avec une redoutable efficacité. Ses derniers tableaux sont une réponse cinglante à tous ceux qui annoncent la mort de la peinture à l'ère des arts technologiques et médiatiques — opinion largement partagée si l'on en juge par la place de plus en plus ténue que les grandes expositions internationales font aux peintres. Les toiles d'Angèle Verret parviennent en effet à interroger l'image photographique, mais également l'image en mouvement du cinématographe, sans jamais déborder le champ de la « peinture peinture ».

Tous les critiques qui se sont penchés sur les derniers travaux d'Angèle Verret ont souligné le lien spectaculaire que sa peinture entretient avec la photographie. Ce travail est transdisciplinaire au sens fort du terme : il parvient à reproduire par les moyens de la peinture l'effet photographique. *Moment suspendu 1* (2000) et *Moments suspendus 2* (2000) se présentent comme des ressemblances parfaites d'une surface texturée. Par là même, l'artiste offre à l'histoire de l'art une nouvelle catégorie visuelle, celle du *trompe-l'œil abstrait*. Catégorie paradoxale qui interroge à la fois les origines de la peinture (on pense aux célèbres raisins de Zeuxis) et le bien-fondé de la coupure entre peinture figurative et peinture abstraite qui traverse le xx<sup>e</sup> siècle. Mais au-delà de l'effet spectaculaire du trompe-l'œil, la peinture d'Angèle Verret entretient un lien structurel à la photographie. Chez elle, la peinture est empreinte : les coulées d'acrylique imprègnent la toile accidentée exactement comme la lumière imprègne la pellicule sensible. Dans les deux cas, l'image est produite par contact. Cette rencontre magistrale de la peinture et de la photographie a été consacrée par le *Mois de la photo* 1999 qui a, exceptionnellement, invité Angèle Verret à exposer ses peintures.

Le luminisme des tableaux d'Angèle Verret (l'artiste parle joliment d'« une lumière sans éclairage ») les rapproche également, quoique de façon moins sensationnelle, du cinématographe. Les reflets irisés de *Contamination 1*



*Moments aveugles* d'Angèle Verret, 2000

Guy L'Heureux

(2000) et *Contamination 2* (2000) sont particulièrement efficaces de ce point de vue : le miroitement de la peinture acrylique aveugle littéralement le spectateur et l'oblige sans cesse à se repositionner pour tenter de saisir une image qui lui échappe. Il suffit de regarder le public des expositions d'Angèle Verret tourner autour des toiles, s'en approcher, s'en éloigner, pour s'assurer que le mouvement (*kinéma* en grec) est inextricablement lié aux conditions de réception de cette œuvre. Les effets de lumière produits par ces toiles rendent d'ailleurs ces dernières difficilement reproductibles par la photographie — l'artiste me confiait récemment qu'à plusieurs reprises des comités d'évaluation

lui avaient demandé de recommencer ses diapositives « vraiment trop mauvaises ». L'irreproductibilité de cette peinture en fait ainsi un lieu de résistance à notre culture du tout image. De même, l'inconfort que le spectateur éprouve face à ces « moments aveugles » a pour but de le faire douter de l'évidence de l'image, de toutes les images, et de se poser finalement la question : « Qu'est-ce que je regarde lorsque je vois? »

**JEAN-Philippe Uzel**

1. Angèle Verret, « Le doute comme certitude », *Etc.* Montréal, n° 52, décembre 2000, p. 7.
2. *Ibid.*